

J'ENTRERAI DANS TON SILENCE

REVUE DE PRESSE
CRÉATION
2018

Textes de
Hugo HORIOT
& **Françoise LEFÈVRE**

Adaptation / mise en scène
Serge BARBUSCIA
Musique originale **Éric CRAVIATTO**

Avec **Camille CARRAZ**, **Fabrice LEBERT** et **Serge BARBUSCIA**

CIE SERGE BARBUSCIA
SCÈNE D'AVIGNON

THÉÂTRE DU BALCON

DU 06 AU 28 JUILLET À 17H20

Relâches les mardis 10, 17 et 24 juillet

Réservations: 04 90 85 00 80 - www.theatredubalcon.org





« J'entrerai dans ton silence », de Hugo Horiot, Théâtre du Balcon, Avignon, du 6 au 28 juillet 2018

L'autisme, c'est simplement une autre forme d'intelligence, une autre façon d'aimer.

Il n'est pas difficile d'entrer dans la pensée de Serge Barbuscia et de comprendre les méandres de son âme qui le poussent systématiquement à monter des sujets difficiles, des sujets complexes dont il fait des chefs d'œuvre, car c'est un amoureux des textes vrais, des poètes et de la fraternité. Par le choix des adaptations qu'il propose, le directeur du Théâtre du Balcon dévoile une générosité, un amour profond de l'être humain et le public ne s'y trompe pas. Après le succès de 'PompierS' de Jean-Benoît Patricot dont nous avons parlé précédemment, Serge Barbuscia adapte les textes de Françoise Lefèvre et d'Hugo Horiot et nous plonge dans le monde si particulier de l'autisme.

Présenté en avant-première au Théâtre du Balcon, dans une salle comble, ce vendredi 1er Juin 2018, en présence de l'auteur, Hugo Horiot, la pièce et les acteurs ont été ovationnés par le public.

Emouvant, intense, bouleversant, éprouvant, démentiel de vérité, avec trois acteurs splendides littéralement 'habités' par leurs rôles, cette pièce donne la parole à ceux que l'on ne veut pas entendre.

Les Acteurs

« *Surtout ne pas te regarder* »

- **Camille Carraz** est admirable sous les traits de la mère. Elle est écrivaine, mais ne vivra plus dorénavant que pour et par son enfant. Elle est sensible, aimante, bienveillante, à l'écoute, respectueuse de son enfant, blessée et parfois submergée par la fatigue, l'incompréhension, le silence et la solitude, mais toujours dressée, combattive.

« *J'écris pour ne pas étouffer sous le poids des jours* »

C'est son amour, sa douceur, la considération qu'elle porte à son fils, sa pudeur, qui sauveront l'enfant. Elle 'l'entend' :

« *Tu ne peux pas ne plus mâcher. Tu ne peux pas rester sans manger. Je vais me battre !* »

Elle entre dans son silence, parle le même langage, le comprend, l'accompagne, ne le brusque jamais, décrypte chaque geste, chaque trait de son visage, chaque souffle. Tous les pores de sa peau respirent à l'unisson de ceux de son enfant.

« *Surtout pas l'hôpital, pas l'enfermement, ils vont me l'enlever !* »

Dévouée corps et âme à ce petit être qu'elle a mis au monde, elle affronte les institutions sans faillir.

« *Plus de consultations, allez, viens.* »

On sait, par le narrateur, qu'elle a accepté pourtant, pour lui, à bout de ressources, des traitements dégradants, violents, qu'elle a supporté des 'soignants' imbus de leur importance, mais elle les repousse dès que son enfant lui communique sa peur, sa colère. Elle ressent les démons qui le rongent, elle devine les mots qui s'entrechoquent, qui doivent impérativement s'échapper de ce cerveau pour ne pas l'étouffer, ne pas l'anéantir totalement. Un jour enfin, elle le met au monde une seconde fois. Ce jour-là, par amour infini pour sa mère, un mot, un seul, qu'il hurle comme une déchirure, mais aussi comme une délivrance, le cri de la vie qui gonfle ses poumons pour la première fois, « *Maman* » !

« *J'ai trois ans, je ne parle pas, et vous n'entendrez aucun mot sortir de ma bouche...* »

- **Fabrice Lebert** est l'enfant, l'adolescent, le fils prisonnier de son mutisme, « *mon fils* ». Une performance d'acteur bouleversante qui restitue tous les états d'âme de cet esprit torturé : la peur, l'effroi, la souffrance, la colère, la solitude, la tendresse et le tumulte d'un cerveau en ébullition. Son corps recroquevillé qui fuit la caresse semble léger, fragile. Il s'écarte du geste comme un faon apeuré.

Une voix off, puis la sienne, venue du fond de son esprit, prend le relais : « *Ce que j'entends en collant mon oreille, peut venir de l'autre côté du monde.* »

Il ne sourit pas, ne parle pas, ne supporte aucun contact tant il est tourné vers l'intérieur, vers cette intelligence qui se construit dans sa tête, tandis que s'élabore un labyrinthe, un algorithme en formation.

« *Ils ne savent pas comme les images défilent dans ma tête... Je rêve endormi, éveillé... Ils veulent détruire les images... Je ne veux pas entendre les voix et les cris autour de moi. Je préfère le silence.* »

Tout est tuyau, boyau, vaisseau sanguin... cordon ombilical ? Il veut retourner dans l'utérus de sa mère et fera tout pour y arriver. Là, à nouveau, il sera bien, protégé, entouré de douceur. Pour cela, ne plus manger, ne plus mâcher.

« *Il me faut donc revenir infiniment petit...Je vais cesser de manger, ne plus mâcher...Si je parle, je vais grandir* » Ou bien, pourquoi-pas, aller au centre de la terre, cette terre ronde comme un ventre, là où tous les tuyaux se rejoignent. Mais c'est plus difficile.

« *Je veux sortir de ce dédale qu'est mon enfance* »

Il a six ans, il a dix ans. Ces mots qu'il ne prononce pas lui martèlent l'esprit. Assez des moqueries de ses camarades ! Assez de la suffisance des proviseurs, du cynisme de la société.

« *Je ne veux pas voir Julien...* » -il parle à son reflet, son double, sa moitié. Cette maman qui le suit avec tendresse, pour qu'elle vive, il doit tuer ce garçon en lui, ce Julien qui ne veut pas grandir. Il doit l'enterrer, même si une main le tire à lui, toujours. Il luttera sans cesse pour ne pas être englouti. Désormais, il s'appellera Hugo et sera roi puisqu'il est dorénavant maître des mots prononcés. Le talentueux Fabrice Lebert répercute avec force ce combat intérieur terrifiant.

« *Aujourd'hui, j'ai ressuscité maman !* » « *Hugo devait aller à la recherche des mots, des mots sonnés.* »

- **Serge Barbuscia** est le narrateur : « *Lui aujourd'hui, c'est un homme, il a 40 ans. Il est écrivain...* »

Le narrateur intervient en témoin extérieur mais lucide, accusateur, et déroule des moments de vie. Le ton de la voix est calme, posé, juste. Il tranche avec l'atmosphère tendue, lourde, avec le désarroi de la mère et la révolte de l'enfant. C'est la voix de la vérité, celle qui éclaire, qui dit, qui témoigne.

« *Devant elle des années de baigne, et elle va gagner !* » « *Bienvenue dans le monde du paquet...* »

Serge Barbuscia, qui joue également Julien, la première moitié d'Hugo, ce reflet qu'Hugo ne veut plus voir, est également le metteur en scène et l'adaptateur des textes d'Hugo Horiot et Françoise Lefèvre. Sa mise en scène est sobre, son décor, quasi spartiate, austère, avec un faux air de Grèce antique, ou d'hôpital...: des colonnes blanches alignées crescendo et ce qui ressemble à un lit couvert d'un drap blanc, légèrement incliné, au centre de la scène.

Les comédiens les contournent, viennent dans la lumière, s'effacent dans le noir environnant. De longs silences, pour pénétrer celui de l'autisme. Un silence qui cogne de plein fouet l'agitation incessante des réflexions de l'enfant. Dans le désordre, il a 3 ans, puis 10 ans, puis 6 ans... En ne suivant pas la progression des dates -et donc de l'âge de l'auteur- Barbuscia crée un désordre qui déstabilise le spectateur, l'empêche de présumer de la suite, suscite l'étonnement par la surprise, le force à entrer de plain-pied dans le chaos des pensées et des mots qui giclent comme autant de cris de désespoir. On se retrouve ainsi dans la position de la mère, vacillant, peinant à dénouer la pensée de Julien. En cassant la chronologie normale du temps, Serge Barbuscia imprime au scénario un rythme véritable, un halètement continu, une urgence. Et par-dessus tout, il y a les monologues, les pensées-monologues qui se répondent, se croisent, se juxtaposent, face au public.

La très belle composition sonore et musicale, signée **Eric Craviatto**, est prépondérante dans l'atmosphère de la pièce. Par quelques touches de clavecin, des sons, un tic-tac d'horloge pour ce temps qui presse, elle est un partenaire indispensable au scénario, le précédant, le suivant, l'accompagnant. Autant de sentiments suggérés, appuyés, avec légèreté et sensibilité.

A la fin de la représentation, Serge Barbuscia invite Hugo Horiot à monter sur scène.

C'est sa vie que les acteurs ont interprété sous ses yeux. Moment intense d'émotion partagé par la salle. Merci Monsieur.

« *Maintenant, les mots qui sortent de ma bouche seront des armes !* »

Françoise Lefèvre nous offre son témoignage sur son enfant différent, qu'elle préfère regarder comme un « *Petit Prince cannibale* » (Goncourt des lycéens 1990). Quelques trente années plus tard, son fils Hugo Horiot (L'Empereur, c'est moi, 2013 ; Autisme : j'accuse !, 2018), devenu adulte, se plaît à conjuguer inlassablement artiste avec autiste, d'une seule lettre qui change tout, en apparence ; deux voix intimes, aussi singulières qu'indivisibles, unies dans les mots sourds de l'écriture. Écrire et encore écrire, pour comprendre, faire comprendre, pour savoir et faire savoir.

Tout en délicatesse, sur le fil de l'émotion, mais avec éclat, une pièce remarquable, non seulement par la qualité de son adaptation et de son interprétation, mais parce qu'elle touche à un sujet particulièrement sensible, celui de la différence, traité ici avec brio. Avec 'J'entrerai dans ton silence', ce sont des milliers d'enfants autistes qui crient enfin au monde leur souffrance muette et leur merveilleuse intelligence.



AVIGNON : L'AUTISME DANS UN GRAND CRI D'AMOUR

*L'autisme est au coeur de "J'entrerai dans ton silence",
la nouvelle création de la Cie Serge Barbuscia ©Céline Zug*

La Compagnie Serge Barbuscia a présenté sa dernière création au Théâtre du Balcon ce vendredi 1er juin. "J'entrerai dans ton silence" a pour sujet l'autisme et tout particulièrement celui d'Hugo Horiot. C'est l'histoire racontée par sa mère, Françoise Lefèvre, qui a inspiré le metteur en scène. Il en a fait un objet théâtral ardent et plein d'amour qui sera joué durant le Off d'Avignon.

Il y a parfois des histoires d'amour avec un grand "A", et d'autres avec le même grand "A" qui rime avec autisme. Commence alors un combat qui se fera contre tous, institutions, médecins, société ... et qu'il ne faut pas perdre. C'est ce que se dit cette mère courage face à un fils qui ne connaît que des rejets. Françoise Lefèvre le raconte fort bien dans son livre "Le petit Prince cannibale". Quelques années plus tard, l'enfant devenu grand lui fera une réponse littéraire dans : "L'empereur c'est moi". Mais avant d'en arriver là, ce sera un long, très long cheminement pour le faire sortir de ce monde verrouillé et douloureux. Une histoire aussi poignante ne pouvait pas laisser Serge Barbuscia de marbre. L'auteur et metteur en scène s'en est emparé et en a fait "J'entrerai dans ton silence", sa création de l'année pour le Off, s'autorisant même un rôle !

FAIRE TOMBER LES BARRIÈRES DE LA DIFFÉRENCE

"J'entrerai dans ton silence" est le titre juste pour raconter cette histoire d'autisme faite de passion et de violence. La Compagnie Serge Barbuscia a travaillé au plus près du sentiment de frustration que vivent mère et fils. la comédienne Camille Carraz est cette mère qui apprivoise l'enfant sauvage. Fabrice Lebert incarne le petit Julien que Hugo, l'auteur, va tuer "il n'était pas très intéressant", un gamin impossible, un cannibale attachant qui ne laisse aucun répit à son entourage.

Le narrateur, Serge Barbuscia, apparaît discrètement pour désamorcer cette bombe à retardement, cette force destructrice d'amour et raconte pêle-mêle la différence.

VIVRE SANS GUÉRIR

Il ne faut jamais sous estimer le pouvoir de l'amour maternel. Même épuisée, torturée, esseulée, cette mère voit apparaître des victoires. Pas de celles qui sautent aux yeux mais qui se lisent dans ces petits bouts du quotidien. Comme par exemple, la coiffeuse qui va pouvoir toucher cet enfant "en forme de papier verre", ou encore qui va sortir de la voiture sans hurler ... et six ans plus tard, ce garçon va enfin prononcer son premier mot. Une nouvelle naissance pour Hugo, "je ferai des mots des armes", qui va enfin vivre, mais guérir n'est pas possible. Cette différence saute aux yeux du spectateur, ballotté par le jeu ardent des comédiens. Voir cette pièce et changer son regard sur la norme est-il vraiment possible ? Qu'importe puisque durant un peu plus d'une heure, cette différence se vit et s'imprègne en chacun. La puissance du théâtre est d'être là où on ne l'attend pas, de s'emparer des sujets sociétaux et d'inviter le public à la réflexion. Un bon spectacle fait parfois avancer plus vite que de mauvais discours, à vous de vérifier !



Contact Pro

THÉÂTRE DU BALCON

Sylviane MEISSONNIER / Administratrice

06 09 16 28 63 - 04 90 85 00 80

contact@theatredubalcon.org

MÉDIA / DIFFUSION

Marie-Paule ANFOSSO

06 19 32 68 35 - 06 17 75 28 15

mariepauleanfosso@orange.fr